

Apprendre à prendre son temps

Tic-tac. Les secondes s'écoulent, les mines écrivent, les mots défilent. Encore un dossier à faire. De nouveaux rapports à écrire, de nouvelles erreurs à rectifier, de nouveaux messages à envoyer.

Tic-tac. Son patron vocifère dans son bureau. De nouvelles coupures budgétaires. L'âge d'or est révolu depuis longtemps. L'heure est venue des licenciements et des heures supplémentaires.

Tic-tac. Des centaines d'archives ont été perdues dans une fuite de données massive. Si l'info s'ébruite, l'action de l'entreprise s'effondrera. Tous luttent pour maintenir le navire à flot.

Tic-tac. Sauf les pontes. Les magnats. Les bonzes et les sommités. Ce sont eux qui ont précipité les affaires. Eux qui ont miné la société. Et bien sûr, ce ne sont pas eux qui paient les pots cassés.

Tic-tac. Cela fait dix heures qu'il n'a pas quitté son bureau, ne serait-ce que pour aller aux toilettes. Dix jours qu'il n'a pas adressé une parole à son conjoint, ne serait-ce que pour l'embrasser.

Tic-tac. Cela fait dix mois qu'il n'a pas pris de vacances, ne serait-ce que pour poser un jour de RTT. Et pas une seule augmentation, alors que ça fait dix ans qu'il endosse ce putain de costard.

Tic. Assez. Assez de cette vie de merde ! En même temps que le crayon de papier entre ses doigts, le corps de Sylvain se brise. Il n'en peut plus.

Apprendre à prendre son temps

- Et que représente pour vous le temps ?

Allongé sur le divan, recentrer ses divagations sur la question coûte à Sylvain un effort surhumain.

- Le temps... C'est une contrainte. C'est lui qui me force à me réveiller chaque matin. C'est lui qui m'épuise pendant mes journées de boulot sans fin.

Son interlocutrice prend des notes en hochant légèrement la tête d'un air entendu. Le cliquetis de la petite montre qu'elle porte à son poing lui donne des migraines.

- M. Guédry, le temps a beau être votre ennemi, vous allez en avoir besoin si vous comptez surmonter cette épreuve.

Sylvain lève les yeux au ciel. Elle n'est pas la première personne à le lui rabâcher.

- Vous sortez à peine d'un sévère burn-out. Vous auriez eu besoin d'un suivi psychiatrique depuis longtemps déjà. Votre corps et votre esprit vous ont communiqué le trop-plein généralisé qu'ils ont subi pendant des années. Vous allez devoir effectuer un travail sur vous-même.

Sur ces entrefaites, elle ferme son cahier et glisse son stylo dans la poche de sa chemise.

- Pour la semaine prochaine, je vais vous demander un travail en apparence simple mais qui je pense vous demandera des efforts considérables. Vous allez poser votre téléphone et votre montre sur votre table de chevet et passer plusieurs jours à flâner, à vous balader, à traîner, dans la ville, là où l'envie vous mène.

Apprendre à prendre son temps

Et ben, en voilà une consigne aussi originale que ridicule.

- Ça fera 90 euros.

Escroc.

Ahh... Le café... Une des seules merveilles de ce monde ingrat. Le liquide chaud lui coule au fond de la gorge. Un arôme tenace et amer. Un rayon plus éclatant que le soleil qui point timidement à l'horizon. Des mains douces se posent sur son dos et lui font un petit massage.

- Comment vas-tu, mon beau ? lui chuchote Mathis, son époux.

Sylvain hausse les épaules.

- Je travaille jusqu'à tard ce soir, que vas-tu faire de ta journée ?

Sylvain soupire.

- Ah oui, j'avais oublié les recommandations de ta psy. Te sens pas obligé de l'écouter, tu sais. Fais comme tu le sens.

Il lui dépose un baiser sur la joue et s'éloigne doucement.

Allait-il vraiment se rabaisser à suivre les consignes abracadabrantes de cette arnaqueuse lunatique ? Après tout, il n'avait pas prévu grand-chose d'autre.

Contemplant les dernières miettes de sa brioche se noyer dans l'insondable océan de son fond de café, il se laisse aller à envisager sérieusement de se couper du reste du monde le

Apprendre à prendre son temps

temps de quelques jours. Était-ce seulement possible ? Il avait encore à s'occuper de sa fiche d'impôts, du contrôle technique de sa voiture, de ses factures d'électricité...

L'écran de son téléphone, abandonné sur le coin de la table de son balcon, s'allume et affiche une notification. Un message. De son boss.

Sylvain pousse un cri de rage. Il attrape sa tasse de café et l'envoie valser contre le mur. Il agrippe les coins de sa table et la retourne par terre. Il ramasse son téléphone et le lance de toutes ses forces par-dessus la rambarde du balcon.

Attends... Attends quoi ? Que vient-il de faire, cet abruti ?

Sylvain habite au septième étage de son immeuble.

Rien à faire. L'écran est fracturé en mille morceaux. La carte SD, qu'il a extraite avec autant de précautions des décombres de l'appareil qu'un archéologue déterrante un fossile, est toute gondolée. Le choc a été si violent que les morceaux se sont éparpillés sur plusieurs mètres autour du point d'impact. Et voilà Sylvain, pitoyable, dans le parc en face de son appartement, tenant au creux de ses paumes les débris de son ancienne vie.

Malgré lui, il ne peut s'empêcher de pouffer. Le destin lui a imposé de force les conseils de sa psychologue. Sur un coup de tête, il jette ses ruines dans une poubelle et arpente le parc, indécis.

Des pigeons picorent avec opiniâtreté les miettes qu'un vieil homme distribue à son public avien. Il paraît que les oiseaux du type poule ou pigeon balancent leur cou en avant à chaque

pas dans le simple but de ne pas tomber en avant. Comme s'ils luttaienent de tout leur possible pour évoluer dans une vie qui les rejette. Sylvain s'y reconnaît presque.

Spontanément, il s'assoit sur le banc, à côté du vieux. Ce dernier lève sur lui un regard surpris mais finit par se recentrer sur sa tâche paisible.

- Vous venez ici souvent ? lâche Sylvain pour faire la conversation.

- Oui... confie-t-il après un moment de flottement. Tous les mercredis. Depuis vingt ans.

André a presque atteint le centenaire. Il y a dix ans déjà, sa femme Louise est allée lui chauffer sa place au paradis. Ensemble, ils s'étaient mis à adopter ce rituel hebdomadaire en compagnie de leur petit-fils. Quel délice de voir le charmant bambin s'extasier devant ces goinfres de pigeons. Malgré tout, la puberté a fait son œuvre et ils n'étaient plus que deux. Puis le cycle de la vie a fait son œuvre et maintenant il est seul.

Sylvain n'aurait jamais découvert l'histoire touchante d'André s'il n'avait pas pris le temps de lui adresser quelques mots.

Plus tard dans la journée, il fait la connaissance de Solène.

Solène a fêté sa majorité deux jours plus tôt. Avec quelques amis, ils réalisent de magnifiques graffitis sur les murs de l'arrondissement. Le système scolaire conventionnel ne lui correspondait pas, d'où sa décision subite de quitter l'école à 16 ans. À présent, elle joint les deux bouts en donnant des cours d'aérosol amateur à des jeunes de son quartier. Elle est consciente de la précarité de sa situation mais n'aurait rien donné au monde pour changer de train de vie.

Sylvain n'aurait jamais connu les débuts vibrants de Solène s'il ne s'était pas assis devant le magnifique tag qu'elle venait d'achever.

Apprendre à prendre son temps

Puis il rencontre Mathilda.

Mathilda a passé la crise de la quarantaine. Le violon représente tout pour elle. Elle se rappelle de ses débuts où elle en jouait sitôt rentrée de l'école, avec de la passion dans chaque mouvement d'archet hésitant. Et voilà qu'aujourd'hui elle n'en joue que par nécessité. Elle aurait tout donné pour revoir les planchers lustrés du conservatoire. On n'a plus de budget pour une cinquième violoniste ! avait menti son patron avant de la licencier. Elle s'habitue aux délits de faciès, à force.

Sylvain n'aurait jamais partagé le désarroi poignant de Mathilda s'il ne s'était pas arrêté pour écouter sa musique, au milieu de la foule grondante de la station de métro.

André, Solène, Mathilda, Olivier, Jacques, Simone, Eliot, Paulette... Alors que la nuit colore d'ébène le ciel, Sylvain réalise qu'en l'espace d'une journée, il a fait plus de nouvelles rencontres que durant l'année dernière complète.

- Que fais-tu ? demande Mathis.

L'intéressé est figé, les yeux perdus dans l'écoulement du sablier de cuisine.

- Je... Non, rien, laisse tomber, abandonna Sylvain. C'est un nouveau pull, non ?

- Oui, mes élèves me l'ont offert pour me remercier de l'année que j'ai passée avec eux.

Des maniques aux mains, Mathis sort le gratin du four et le pose sur la table. Il réalise soudain que ce n'est pas le genre de Sylvain de remarquer ce genre de changements dans son apparence.

Apprendre à prendre son temps

- Dis-moi, tu m'as l'air différent... Tu as appliqué les conseils de ta psy ces trois derniers jours ?

Sur le bord de la table, il repose sa tête dans les mains.

- N'as-tu jamais réalisé... à quel point le monde qui nous entourait pouvait être complexe... et beau ? À quel point c'est du gâchis de vivre ta vie sans vivre celles de ceux qui t'entourent ?

- Cette sensation porte un nom, chéri. On appelle ça le Sonder.

- Le... ?

- Le Sonder. Ça vient du *Dictionnaire des Chagrins Obscurs* de John Koenig que m'a un jour fait lire un élève. Le Sonder, c'est la réalisation que chacun a sa propre histoire.

- Il y a un peu de ça... Après, je pense que ce serait un piège de s'arrêter là. De réaliser l'existence de la richesse du monde qui nous entoure sans tenter de la toucher du doigt.

- Ça alors, notre Sylvain s'improvise philosophe ! le charrie Mathis. Sans rire, tu devrais essayer de continuer sur cette lancée. Quoi que tu fasses, j'ai l'impression que tu t'épanouis.

- Je sais, mais... Je vais devoir reprendre le boulot, demain.

- Tu n'as qu'à envoyer un texto à ton patron ! S'il refuse, passe-le moi au téléphone et crois-moi, il passera un mauvais quart d'heure !

- Je n'ai plus de téléphone.

- Comment ça ?

- Je... Je l'ai jeté par la fenêtre.

Ébahi, Mathis ouvre grand les yeux et éclate d'un rire tonitruant.

- Ah, ça, pour avoir changé, t'as bien changé, mon amour !

- C'est à la lumière de ces nouveaux éléments que nous avons décidé avec les RH de repenser la redistribution des tâches de telle manière à optimiser la chaîne de travail. Vous trouverez dans les documents qu'on vous a distribués le détail sur la mise en place de ces nouvelles affectations. Cet item traité, nous pouvons nous intéresser aux nouvelles clientèles...

Sans chercher à écouter davantage son patron, Sylvain feuillette rapidement le dossier et tombe sur le planning mensuel.

- Attendez un instant, interrompt-il. La charge de travail qu'impose le cahier des charges du client n'est clairement pas compatible avec votre nouvelle planification de la production. Vous allez tuer les employés si vous persistez à les surmener.

- Si je puis me permettre, M. Guédry, vos vacances sont terminées. Il est temps de revenir à la réalité des faits. Les opportunités qui se présentent à nous ne se représenteront sans doute jamais à l'avenir. Croyez-moi, dans dix ans, tous nos salariés nous remercieront pour les quelques semaines intensives que nous leur aurons imposées !

Et lesquels d'entre eux seront encore parmi nous pour en témoigner, imbécile ?

Tous ses collègues le fixent, bouche bée. Sylvain a besoin de quelques secondes afin de réaliser qu'il vient de parler à voix haute. Il prend alors son courage à deux mains et se lève.

Apprendre à prendre son temps

- *Si je puis me permettre, Monsieur,* vous êtes un imbécile. Ces quelques jours de déconnexion loin de cet office m'ont ouvert les yeux. Vous vous bercez de tendres illusions. Vous vous croyez le héros de votre propre histoire, entouré de personnages secondaires qui feront tout pour vous rendre service. Vous ne prenez pas le temps de vous intéresser à eux, de découvrir leurs propres vies et de comprendre ce qu'ils ressentent. Vous vous contentez de chercher éperdument le plus grand profit et l'optimisation parfaite. Franchement, vous m'inspirez de la pitié... Vous êtes tellement lâche que vous n'osez pas vous arrêter pour faire le point sur votre vie.

Sylvain considère la salle de réunion pleine et ses collègues obstinément silencieux. Puis il pose sa démission avant de s'éclipser.

Et alors qu'il débouche devant un ascenseur ultra-bondé, il hésite un instant avant de s'orienter vers les escaliers.

Car après tout, du temps, à présent, il en a.